

Robinson, ou la force des choses : Daniel Dezeuze, Patrick Saytour, Claude Viallat

Romain Mathieu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5370>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Romain Mathieu, « Robinson, ou la force des choses : Daniel Dezeuze, Patrick Saytour, Claude Viallat », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5370>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Robinson, ou la force des choses : Daniel Dezeuze, Patrick Saytour, Claude Viallat

Romain Mathieu

- ¹ La réunion de Daniel Dezeuze, Patrick Saytour et Claude Viallat pour l'exposition *Robinson, ou la force des choses* au MAMAC de Nice ne pouvait manquer de questionner, comme le fait Bernard Ceysson, ce qu'il reste du mouvement Supports/Surfaces quarante ans après. Le catalogue creuse cette interrogation à travers des entretiens ou de nombreuses photographies d'œuvres récentes, exposées ou prises en atelier, accompagnées d'autres plus anciennes. Le thème choisi dans sa référence au roman de Michel Tournier *Vendredi ou les limbes du pacifique*, préfacé par Gilles Deleuze, se révèle extrêmement pertinent, et peut être insuffisamment exploité, pour exprimer ce qui dans ces démarches distinctes s'affirme de manière collective, bien après la disparition du cadre rigide qu'offrait le groupe. Plutôt qu'un modernisme défini par Clement Greenberg, dont on s'étonne aujourd'hui de l'affiliation que les artistes ont pu chercher avec lui, la fameuse déconstruction du tableau ouvre à une expérience de renversement du regard - retourner le gant pour montrer ces coutures déclare Claude Viallat- comparable à celle que subit Robinson lors de sa rencontre avec Vendredi. L'importance de la fabrication, d'un « faire » qui se rapporte beaucoup au bricolage fait de la création un processus et s'apparente à une économie primitive faite de cueillette et de nomadisme. Dans l'expansion de la peinture sur les supports les plus divers, la collecte, la manipulation, l'assemblage se manifeste ainsi une résistance à la fétichisation de l'objet, à l'opposé d'une bonne partie de la création contemporaine. On songera alors qu'à Nice, lors de la formation du groupe, les artistes s'opposaient à l'appropriation de l'objet industriel des Nouveaux Réalistes et on réalisera que ces démarches tracent une recherche d'une réjouissante actualité.